

## Inédit « La transfiguration » (extraits)

Suzanne Jacob

---

Volume 21, numéro 2 (62), hiver 1996

Suzanne Jacob

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Jacob, S. (1996). Inédit : « La transfiguration » (extraits). *Voix et Images*, 21(2), 218–223. <https://doi.org/10.7202/201232ar>

Inédit

## « La transfiguration » (extraits <sup>1</sup>)

Suzanne Jacob

Étendus à même la terre,  
on entend rouler l'or, le cuivre  
et les algues captives,  
frémir et poursuivre, lutter et cogner  
les massifs amoureux,  
bouillir et glisser, durcir et craquer  
les souffles, les moelles, les aïeux.  
Étendus à même la terre,  
asséchés par le sifflement des spirales  
par le grincement des échos calcinés  
par la mêlée furtive des insectes,  
la mère et l'enfant ne furent plus  
qu'un seul tympan céleste  
battu par le lait le plus noir.  
Tu as dit :  
Je sens la terreur de la terre.

---

1. À paraître dans *Les Écrits de l'eau*.

Ton corps d'enfant largué seul  
sans relais sur la terre  
s'est débattu.

Tu as voulu rompre la terreur.  
Tu as voulu fracasser ta nuit intacte,  
arracher le bandeau de ténèbres  
qui t'enserrait.

Ta voix s'est enfouie en toi  
par la fissure de l'âme

Ton corps d'enfant dressé nu  
a été rabattu sur le sol  
dans le chaos des poulies,  
des pollens et des larves.

Tu as dit :  
La terreur a grandi.

Sous la tente, tu as demandé :

Qu'est-ce que rien ?

Tu n'étais qu'un enfant seul

les entrailles encore vertes et repliées

la langue irritée par le sang.

J'étais la mère ombrageuse

aux os troués.

Tu as dit : Qu'est-ce que rien ?

Est-ce maintenant, rien ?

Est-ce de la même manière qu'hier

j'étais dans rien ?

J'asséchais la terre entre mes dents

pour que maintenant et au même instant

le néant s'affame.

Dans le noir de la tente,  
tu as dressé le plaisir dans ta paume  
contre l'appétit du néant.  
Tu t'es hissé dans la spirale  
jusqu'au faite où la gorge rugit :  
Je veux imaginer le néant !  
Tu tournoyais : Qu'est-ce que le néant ?  
Il est au commencement du temps  
ou à sa fin éternelle et damnée ?  
Est-il au centre ou est-il hors de son contour ?  
Tu roulais sur toi-même, orbite tourmentée.

Le ciel relâchera sa prise.  
Le cercle se dressera, vertical,  
figure unique,  
légère,  
tracée dans le néant.

Tu as pleuré que tu n'avais pas demandé à naître.

À l'épreuve du feu,  
à l'épreuve du froid,  
à l'épreuve de l'âge,  
le néant vorace se taisait.  
Nulle carie sur sa dent, nulle rouille.